

ces êtres suffisants, il faudrait se mettre complètement sous leur direction et ne rien penser qui n'ait auparavant passé par leur cervelle. Si du moins ces égoïstes daignaient se douter que leur connaissance n'est pas universelle, s'ils pouvaient se persuader que pour *savoir* une chose il faut l'*apprendre*, peut-être reviendraient-ils à de meilleurs sentiments, peut-être s'apercevraient-ils que la sagesse et la prudence exigent de ne pas s'aventurer dans l'appréciation et surtout la critique d'une science quelconque avant de l'avoir étudiée.

Combien y en a-t-il, parmi ceux qui critiquent le chant grégorien, qui le connaissent bien ? Ne remarque-t-on pas que ceux qui le critiquent le plus sont précisément ceux qui le connaissent moins ? Vous n'avez qu'à les faire parler sur ce sujet pendant quelques instants, et vous verrez par leurs propres expressions qu'ils n'en connaissent pas le premier mot, que pour eux le chant, quel qu'il soit, est une affaire de pures sensations. Voici quelques-unes de leurs expressions favorites, contre le chant grégorien : Ça n'a pas de bon sens ! C'est ennuyant à faire dormir ! Musique à manivelle ! etc. Et ceux qui se respectent, et qui n'osent employer ces vulgaires expressions, vous diront avec un air de supériorité et presque de triomphe : Ce chant pèche contre la prosodie, la *quantité* y est tout à fait négligée.

Je ne m'attarderai pas aujourd'hui à réfuter ces objections sans valeur ; d'ailleurs, elles l'ont déjà été amplement dans les articles parus dans l'*Action sociale*, l'*Événement*, la *Semaine religieuse*, et surtout dans le *Devoir* de Montréal.

Le malheur est qu'on ne se donne pas même la peine de les lire, ces articles, tandis qu'on devrait les lire et les relire si on était de bonne foi, afin d'en parler ensuite avec connaissance de cause.

Si j'ai fait des erreurs dans mes articles, chose bien possible d'ailleurs, qu'on me les signale : je ne demande pas mieux que de les corriger et de m'instruire sur ce sujet ; mais, de grâce, qu'on discute d'une manière intelligente ; les expressions plus haut citées ne prouvent rien, ou plutôt ne prouvent que l'ignorance de ceux qui les profèrent.

Donc, ceux qui n'aiment pas le plain-chant, qu'ils l'étudient avant de le critiquer ; autrement ils s'exposent à faire erreur et à se rendre ridicules aux yeux du public instruit.